

LE CONCERT

DE LA « PHILHARMONIQUE »

L'agréable décor de tapisserie en verdure que nous ne voyons qu'assez rarement sur notre scène municipale encadrerait dignement la belle phalange municipale que le zèle exemplaire de M. Louis Debergue, chef d'orchestre émérite, et l'activité du Comité bien inspiré que préside M. Levavasseur ont portée à soixante cinq exécutants.

L'assistance était nombreuse et de qualité, en dépit du temps ingrat.

M. le vice-amiral Rivet, préfet maritime et Madame, MM. le Dr. Renault, et Douesnard, adjoints au Maire, étaient présents, ainsi que M. Quoniam, Président de la Chambre de Commerce des conseillers municipaux, amis des arts : MM. Jouet, Lempérière, Michel-Adrien Servant, notamment et des notabilités de la ville et de la région que l'on a plaisir à saluer dans les manifestations artistiques dont notre ville est le théâtre.

Tout de suite disons que le triomphe remporté fort légitimement par Madame Desruaulx marque ce neuvième concert de la Philharmonique d'une façon prestigieuse. On s'en entretenait hier en ville où l'on recueillait également les échos les plus flatteurs à l'adresse de notre pianiste virtuose Mme Bouchard-Abbadie, de la Philharmonique, plus homogène et mieux entraînée que jamais et à son chef d'orchestre si justement estimé.

L'ouverture d'Egmont, (le plus célèbre) avait fait une entrée dans le style héroïque. L'exécution avait été vibrante, nerveuse, dramatique à souhait. M. Debergue avait veillé avec soin à faire ressortir les oppositions de timbres. L'effet d'ensemble fut grandiose et le public fut conquis.

Après ce premier hommage beethovenien, l'orchestre avait reçu la mission de nous révéler une page de Charlotte Corday. Le deuxième prélude du drame lyrique de M. L. Manière a plu par son caractère chaleureux et sentimental, par l'équilibre de sa ligne mélodique et l'enveloppement harmonique de l'idée musicale. L'art de M. Manière s'apparente à celui de Massenet et d'Alfred Bruneau.

Parfois, quelques souvenirs wagnériens ou schubertiens s'y font jour, mais le langage du compositeur reste maître de sa forme qui sans céder aux outrances de l'originalité à tout prix sait rester distinguée et cohérente. Dans une moelleuse atmosphère, créée par les violons en sourdine les pensées de l'héroïne caennaise ont été noblement et pathétiquement traduites par l'orchestre qui s'est montré parfaitement capable de se prêter à des efforts de décentralisation.

Il l'avait déjà prouvé lors de la venue de son président d'honneur M. Georges Sporek dont la délicate musique avait beaucoup plu à nos concitoyens. Si quelque jour « Charlotte Corday » venait sur notre scène, il ne faudra pas manquer de rappeler que la Philharmonique nous aura donné de cet ouvrage de MM. Renard et Manière un avant-goût prometteur.
